

Subversion russe, réactions médiatiques françaises : comment la France s'est adaptée aux manœuvres de déstabilisation



Cercle Pegase

Date Mars 2026
Une analyse de Valentin Chleq et Thomas Delorme

Synthèse

Depuis 2023, plusieurs actions de déstabilisation survenues en France présentent un mode opératoire similaire : étoiles de David taguées sur des façades parisiennes, mains rouges sur le Mur des Justes, cercueils déposés près de la tour Eiffel ou têtes de cochon devant des mosquées. Ces actes s'apparentent à des « mesures actives » modernes : exploiter une ligne de fracture sociétale, produire une image choc et laisser les dynamiques médiatiques amplifier l'événement, alimentant une polarisation préexistante.

Nous utilisons les réactions médiatiques comme *proxy* mesurant l'efficacité de ces mesures. A travers l'analyse de 1 477 articles issus de la presse nationale et régionale, collectés via Europresse et traitant de ces quatre phénomènes, nous cherchons à comprendre comment les institutions et les médias se sont adaptés à une nouvelle réalité, dans laquelle n'importe quel fait d'actualité pouvait être une ingérence destinée à les manipuler. Un entretien avec Romain Mielcarek, enseignant chercheur à l'Institut Pratique du Journalisme (IPJ) de Paris Dauphine et journaliste, nous permet également de comprendre l'évolution de la perception médiatique de la menace et de l'évolution des pratiques institutionnelles, intégrant les journalistes dans la réponse aux ingérences étrangères.

À l'aide d'outils lexicométriques, notre analyse montre un processus d'apprentissage progressif : alors que la première affaire a suscité une forte polarisation médiatique, les épisodes suivants ont été plus rapidement interprétés comme de possibles opérations de déstabilisation, traduisant une vigilance accrue de l'écosystème informationnel. Des services de renseignement jusqu'aux rédactions, des canaux de communication permettent aujourd'hui de réagir rapidement et surtout, de le diffuser au grand public au plus vite. Lors des premières opérations de déstabilisation, l'emballage médiatique et les grilles de lectures ont fait que, même après les révélations des autorités, le récit initial souhaité par le Kremlin maintenait sa prééminence. Progressivement, en accélérant la diffusion de ces communiqués, en faisant circuler des informations lors de *briefings en off* : les autorités et les journalistes avertis ont permis de transformer les réactions médiatiques de vulnérabilité informationnelle en outil de résilience démocratique.

Sommaire

1. Introduction	2
2. Les Etoiles de David, un succès initial dans un climat médiatique et institutionnel vulnérable aux manipulations	3
3. Face à ces opérations, la réponse rapide comme premier facteur de résilience informationnelle ?	7
3.1. Les « mains rouges » : un traitement médiatique analytique et prudent	7
3.2. Un mode opératoire désormais identifié ?	8
3.3. Un risque de recrudescence de l'efficacité des méthodes russes ?	10
4. Conclusion	14
5. Méthodologie	15

1. Introduction

Les manœuvres de déstabilisation de l'opinion cherchant à exploiter les lignes de fracture sociétales sont devenues un mode opératoire central dans la conflictualité hybride menée par la Russie à l'encontre de la France et de l'Europe. Pour envenimer le débat national, depuis 2023, la Russie aurait organisé une dizaine de manœuvres de subversion¹ visant à fragiliser la cohésion du pays en instrumentalisant des sujets de société sensibles. Si certaines ont été si bien identifiées qu'elles n'ont même pas engendré de cycles médiatiques, nous en retenons quatre qui ont fait date : les étoiles de David peintes sur des façades parisiennes, les tags de mains rouges sur le mémorial de la Shoah, les cercueils déposés devant la tour Eiffel ou encore les têtes de cochon abandonnées à proximité de lieux de culte partagent un mode opératoire commun.

Ces opérations reposent sur une mécanique simple mais efficace : identifier un sujet hautement polarisant et émotionnellement chargé, commettre un acte de dégradation visant un lieu symbolique, amplifier la réaction sur les réseaux sociaux, puis laisser les dynamiques médiatiques et politiques relayer un récit favorable aux intérêts des commanditaires. Les mesures actives menées par les services extérieurs russes ne constituent en rien une innovation stratégique. En effet, « l'épidémie de croix gammées » apparue en Allemagne de l'Ouest durant l'hiver 1959 illustre déjà un schéma fondé sur l'exploitation d'actes réels, leur reproduction ciblée et leur amplification médiatique afin d'influencer les perceptions inter-

¹ Simon, B. (2025, octobre 30). Des mains rouges aux têtes de cochon, deux ans d'ingérence russe sur le sol français. Le Point.

nationales et de fragiliser un adversaire politique en suscitant des réactions à l'échelle nationale et parmi les alliés². Ce qui change aujourd'hui n'est pas la logique, mais l'environnement. L'essor du numérique, la viralité des réseaux sociaux et le cycle permanent de l'information en continu ont considérablement accéléré la circulation des images et des récits.

Les médias jouent un rôle central dans la réussite ou l'échec de ces manœuvres. Acteurs majeurs de la circulation de l'information, ils peuvent, selon le contexte et le degré de vigilance, soit contribuer à la diffusion de narratifs instrumentalisés, soit participer à enrayer leurs effets sur l'opinion publique. Dans cette perspective, nous utilisons les réactions médiatiques à ces manœuvres de déstabilisation comme indicateur de substitution pour mesurer l'efficacité de ces opérations.

L'analyse croisée du traitement médiatique de ces quatre affaires révèle ainsi une évolution nette : au fil des deux dernières années, les rédactions ont identifié de manière plus rapide et plus explicite les schémas caractéristiques des tentatives d'ingérence informationnelle. Parallèlement, la réaction des pouvoirs publics (qu'il s'agisse de l'autorité politique et judiciaire, des forces de police ou des services de renseignement) a joué un rôle déterminant dans la limitation de l'impact de ces opérations. En communiquant plus rapidement sur l'état des enquêtes et en contextualisant les faits, les autorités ont contribué à dissiper les doutes. Plus encore, le développement de canaux de diffusion permettant aux services de renseignement et de police de diffuser indirectement de l'information au grand public par le biais de médias, sont centraux dans la capacité à dissiper la rumeur avant que celle-ci ne prenne trop de vitesse.

Cette dynamique conjointe, mêlant vigilance médiatique et réactivité institutionnelle, incarne-t-elle une montée en résilience progressive face aux tentatives de manipulation ?

2. Les Etoiles de David, un succès initial dans un climat médiatique et institutionnel vulnérable aux manipulations

Jouant sur ce climat de tension, quelques semaines seulement après les attaques du 7 octobre 2023, le 31 octobre au matin, plusieurs tags représentant des étoiles de David sont découverts sur les façades d'immeubles d'habitation en région parisienne. La réaction médiatique est immédiate. Nous comptabilisons 100 articles paraissant dans la presse écrite nationale et régionale au cours de la phase initiale, entre J0 et J+2, comme l'illustre le graphique ci-dessous qui cumule le nombre de publications sur cette période :

² (Mayeul Alidebert, 2024 février 23) Étoiles de David, désinformation russe : la ressemblance troublante avec l'« épidémie de croix gammées » en 1960 – *Le Figaro*. [Étoiles de David, désinformation russe : la ressemblance troublante avec l'« épidémie de croix gammées » en 1960](#)

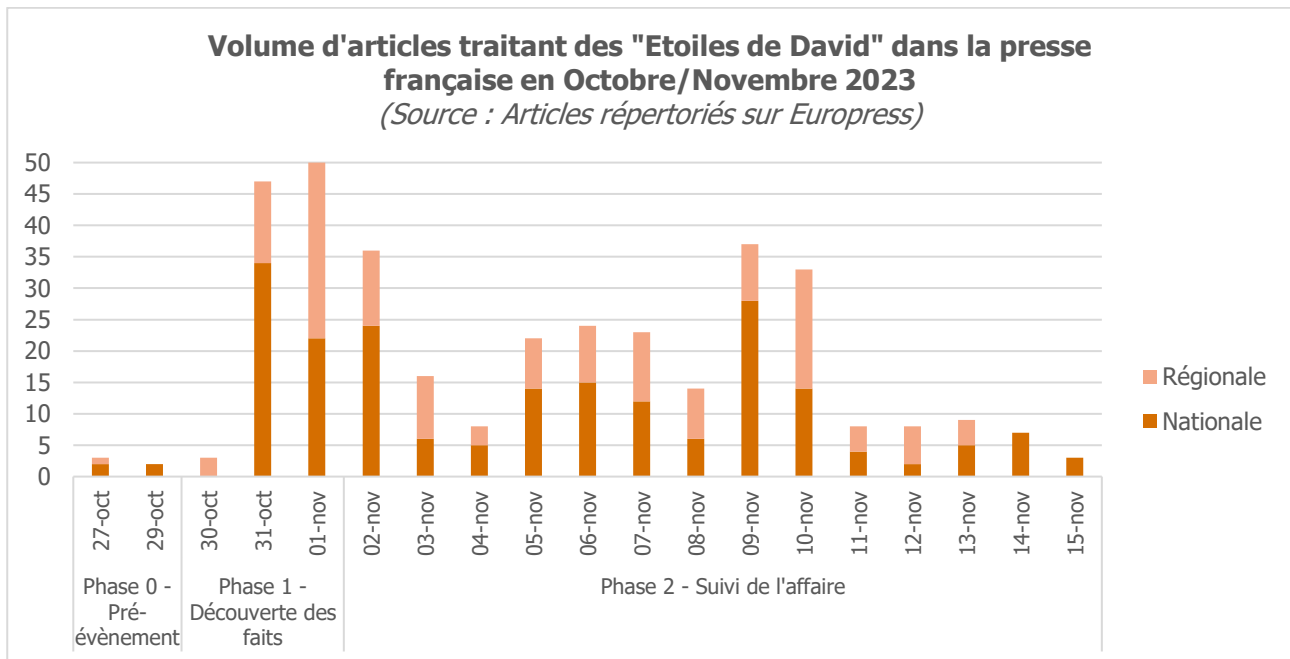


Figure 1 Volumes d'articles traitant des Etoiles de David dans la presse nationale et régionale (Octobre – Novembre 2024)

L'affaire est traitée exclusivement sous l'angle d'un acte antisémite. Les articles mettent en avant l'émotion collective, la portée symbolique des dégradations et le contexte géopolitique particulièrement tendu consécutif aux attaques du 7 octobre. La presse nationale se concentre sur les réactions politiques et institutionnelles, relayant largement les images diffusées sur les réseaux sociaux. L'analyse du corpus de la phase 1 (de la découverte des faits jusqu'à la confirmation de la piste d'une ingérence étrangère) avec le logiciel IRaMuteQ, affirme une lecture dominante : un climat d'antisémitisme serait en train de s'installer en France dans le contexte de la guerre à Gaza, marqué par une multiplication des menaces envers les juifs en France.

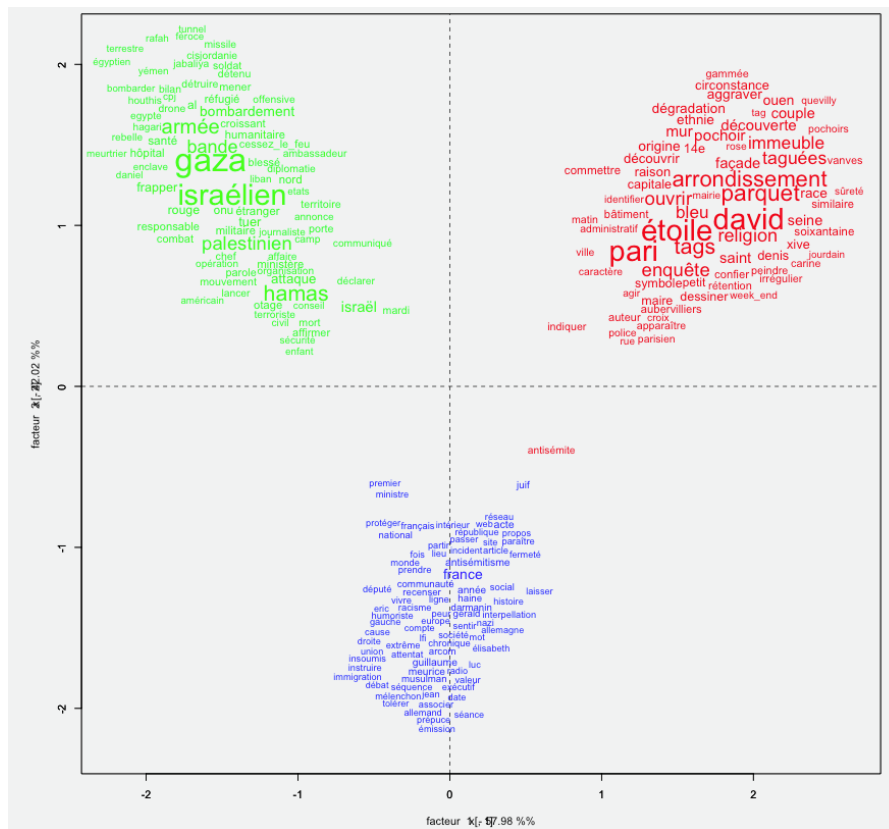


Figure 2 Analyse Factorielle des Correspondances réalisée avec le logiciel IRAMUteQ – Phase 1, Sous-corpus Etoiles de David

Cette lecture paraît cohérente au vu d'une recrudescence établie d'actes antisémites en France et en Europe. Le 5 novembre, la Commission européenne publie également un communiqué³ exprimant son inquiétude face à la recrudescence d'actes antisémites. Quelques jours plus tard, le 7 novembre, Gérald Darmanin, alors ministre de l'Intérieur, annonce que 1 100 actes antisémites ont été recensés en France depuis le début de la guerre à Gaza⁴.

Cependant, dès le 1er novembre, des éléments de l'enquête commencent à émerger, évoquant le profil atypique des suspects interpellés : deux ressortissants moldaves ayant des contacts avec un oligarque pro-Kremlin. À partir du 5 novembre, plusieurs articles relaient ces informations, à mesure que l'hypothèse d'une organisation structurée se précise et que les suspects sont présentés comme ayant agi « sur commande ». Le traitement médiatique devient certes plus prudent sans que le caractère antisémite soit réellement remis en cause. Cela même quand l'hypothèse d'ingérence est explicitement évoquée dans la communication judiciaire à J+8.

³ Déclaration de la Commission européenne sur les incidents antisémites en Europe le 5 novembre 2023 - [Dclaration de la Commission europ enne sur les incidents antis mites en Europe.pdf](#)

⁴ Interview de M. Gérald Darmanin, ministre de l'Intérieur et des outre-mer, à Sud Radio le 7 novembre 2023 - [Prononcé le 7 novembre 2023 - Gérald Darmanin 07112023 Antisémitisme | vie-publique.fr](#)

Cette séquence met en évidence un mécanisme central des tentatives de déstabilisation informationnelle : leur efficacité dépend en grande partie de la rapidité avec laquelle elles sont relayées et interprétées, ainsi que du délai nécessaire aux autorités pour produire une réponse étayée. Lorsque la réaction institutionnelle tarde, même de quelques jours, l'espace informationnel peut devenir un amplificateur puissant de narratifs partiels ou orientés.

3. Face à ces opérations, la réponse rapide comme premier facteur de résilience informationnelle ?

Face au succès de la première manœuvre d'influence informationnelle, les services russes semblent chercher à reproduire ce type d'opérations dans un contexte où le soutien français à l'effort de guerre ukrainien se renforce. Le mode opératoire demeure similaire : identifier un fait d'actualité suscitant une forte charge émotionnelle, mettre en scène une action symbolique dans l'espace public, puis tenter d'en amplifier la portée par les réseaux sociaux et certains relais médiatiques afin d'imposer un narratif favorable à leurs intérêts.

3.1. Les « mains rouges » : un traitement médiatique analytique et prudent

Quelques mois plus tard, en mai 2024, des individus sont surpris en pleine nuit en train de peindre des mains rouges sur le Mur des Justes, à Paris. L'acte intervient dans le prolongement immédiat des mobilisations étudiantes à Sciences Po Paris, où certains manifestants avaient arboré des mains rouges.⁶ L'opération russe a le sens du *timing*, et la symbolique est forte : elle vise un lieu de mémoire consacré aux Justes parmi les Nations, associant ainsi un marqueur militant contemporain à la mémoire de la Shoah.

⁶ Kirilowitz, N. (2024, avril 30). Manifestation à Sciences Po : Le symbole des mains rouges fait-il référence à un « appel au meurtre » ? *Les Surligneurs*. <https://lessurligneurs.eu/manifestation-a-sciences-po-le-symbole-des-mains-rouges-fait-il-reference-a-un-appel-au-meurtre/>

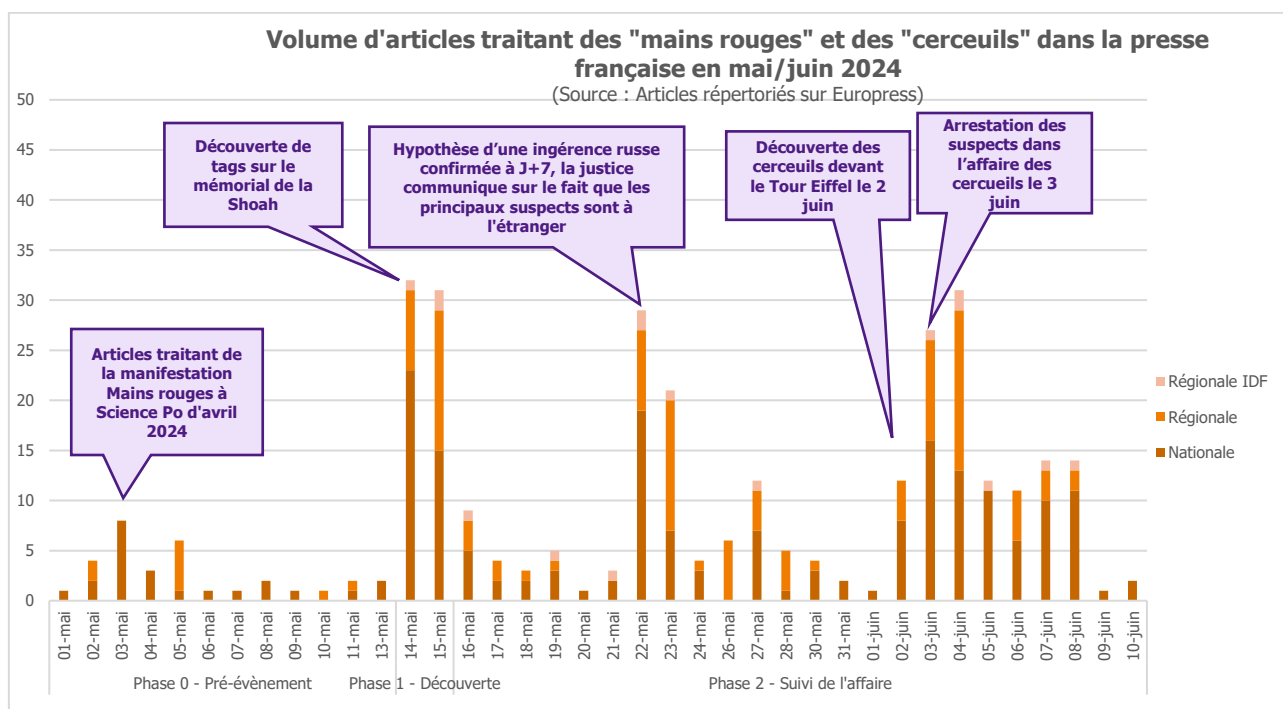


Figure 4 Chronologie de la couverture médiatique des « Mains Rouges »

Cette évolution se traduit également quantitativement. Le volume d'articles recensés est inférieur à celui observé lors de l'affaire des étoiles de David (environ 70 articles contre plus d'une centaine précédemment). Le récit d'une France gagnée par une vague d'antisémitisme ne se diffuse pas avec la même intensité. L'emballage initial est plus contenu, la prudence plus rapide. La réaction des pouvoirs publics faisant part de leurs suspicions sur un acte possiblement commandité de l'étranger est également plus rapide et largement relayée par les médias.

Le précédent des étoiles de David fournit une grille de lecture immédiatement mobilisable par les rédactions. Les articles évoquant l'hypothèse d'une opération informationnelle ne sont plus cantonnés au conditionnel prudent des premiers jours : ils s'inscrivent dans un cadre désormais familier pour les journalistes comme pour les lecteurs. Ainsi le narratif d'une France antisémite ne se diffusent pas aussi facilement que lors de la première tentative.

3.2. Un mode opératoire désormais identifié ?

Cette grille de lecture se confirme avec une nouvelle action, le dépôt de cercueils devant la tour Eiffel, qui reprend la méthode classique : choix d'un lieu symbolique, mise en scène visuelle destinée à produire des images fortes, diffusion rapide sur les réseaux sociaux.

au sujet de la guerre en Ukraine, dont faisait partie cette opération.⁷ L'opération est ainsi traitée exclusivement dans le contexte de la guerre hybride.

3.3. Un risque de recrudescence de l'efficacité des méthodes russes ?

En jouant sur des tensions préexistantes, le Kremlin pouvait-il espérer renouer avec l'effet de sidération observé lors des affaires des étoiles de David et des mains rouges ? En septembre 2025, le dépôt de têtes de cochon devant plusieurs mosquées parisiennes semble répondre à cette logique : exploiter une ligne de fracture sensible, la question de la haine envers les musulmans. La couverture médiatique est immédiatement importante : 161 articles paraissent en deux jours. Le premier jour, l'analyse lexicométrique semble indiquer une réussite de l'opération russe, avec une prééminence de termes tels « qu'islamophobe », « abjects » ou « indignation ». Selon Romain Mielcarek, à la découverte des « têtes de cochons », la plupart des journalistes n'ont en effet pas à l'esprit les précédents des « Etoiles de David » et des « Mains Rouges », et ont pu manquer de rigueur en relayant des actualités sans creuser les faits.

⁷ Cordonnier, L. (2026, janvier 26). Sensibilité de la population française aux récits des protagonistes des conflits Russie-Ukraine et Hamas-Israël : Évolution 2024 – 2025. *Fondation Descartes*. <https://www.fondationdescartes.org/2026/01/sensibilite-de-la-population-francaise-aux-recits-des-protagonistes-des-conflits-russie-ukraine-et-hamas-israel-evolution-2024-2025/>

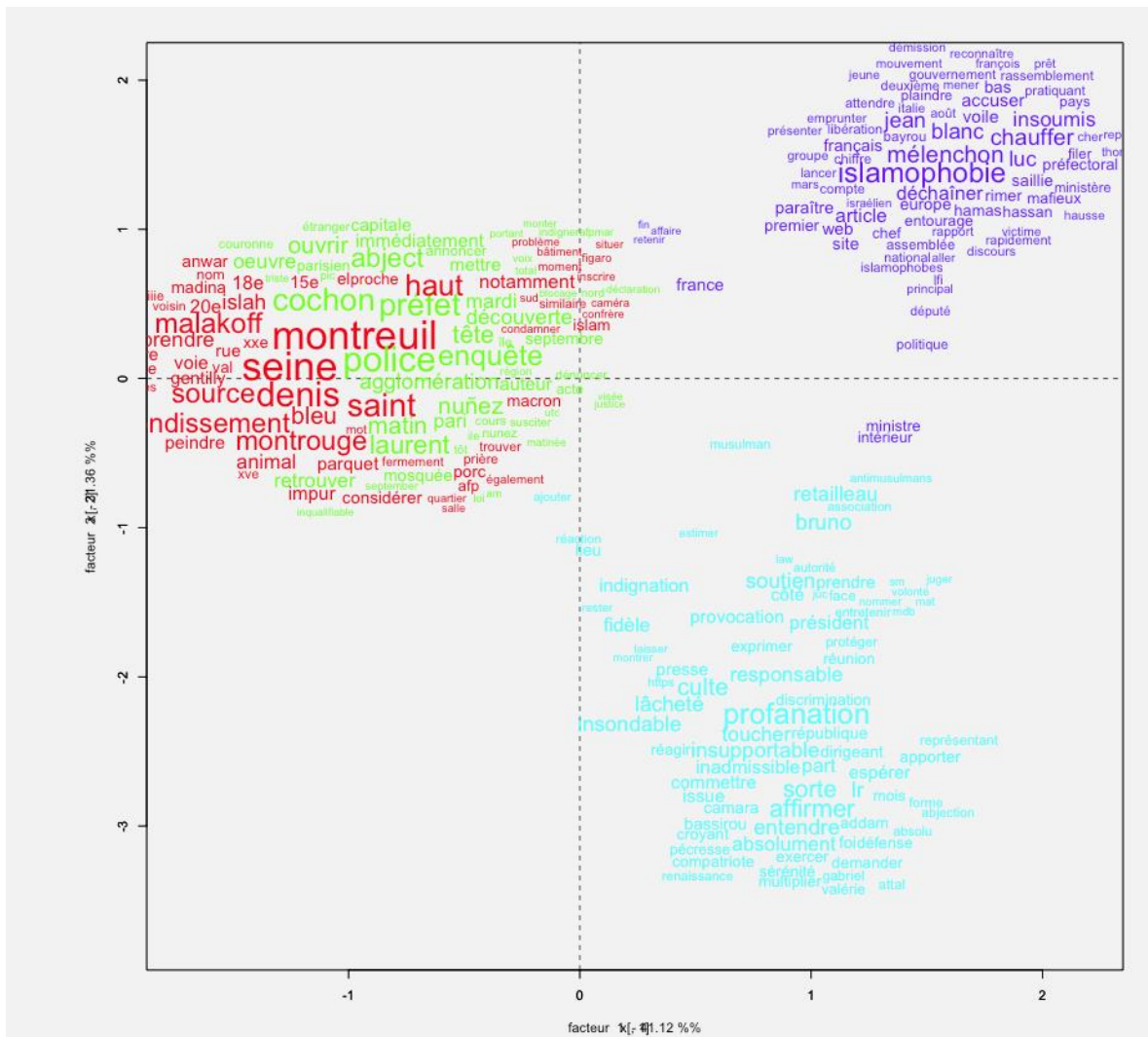


Figure 6 Analyse Factorielle des Correspondances réalisée avec le logiciel IRaMuTeQ –Phase 1, Sous-corpus Têtes de Cochons

Or, contrairement aux Etoiles de David, cette lecture ne dure qu'un seul jour. Grâce à une communication institutionnelle rapide, l'interprétation des faits voulue par le Kremlin a été très éphémère dans le débat public. Dès les premières heures, le préfet de police évoque publiquement des « similitudes » avec des cas antérieurs d'ingérence. Les médias reprennent rapidement cette grille de lecture et établissent un lien explicite avec les affaires de 2024. Pour la première fois, l'hypothèse d'une opération informationnelle d'origine étrangère est mentionnée quasi simultanément à la découverte des faits. La rapidité dans l'identification des auteurs et de leurs ambitions semble être le facteur premier dans la faculté de contenir le récit, faisant des médias des relais bénéfique à la France. Derrière cette rapidité, il pourrait avoir des *briefings en-off*, où les autorités et services de renseignement diffusent auprès de journalistes avertis des éléments permettant de contrecarrer le récit émergent. Pour Romain Mielcarek, ces pratiques, inspirées de la communication de la Maison-Blanche et de la Commission Européenne, se sont aujourd'hui institutionnalisées, désamorçant, dans

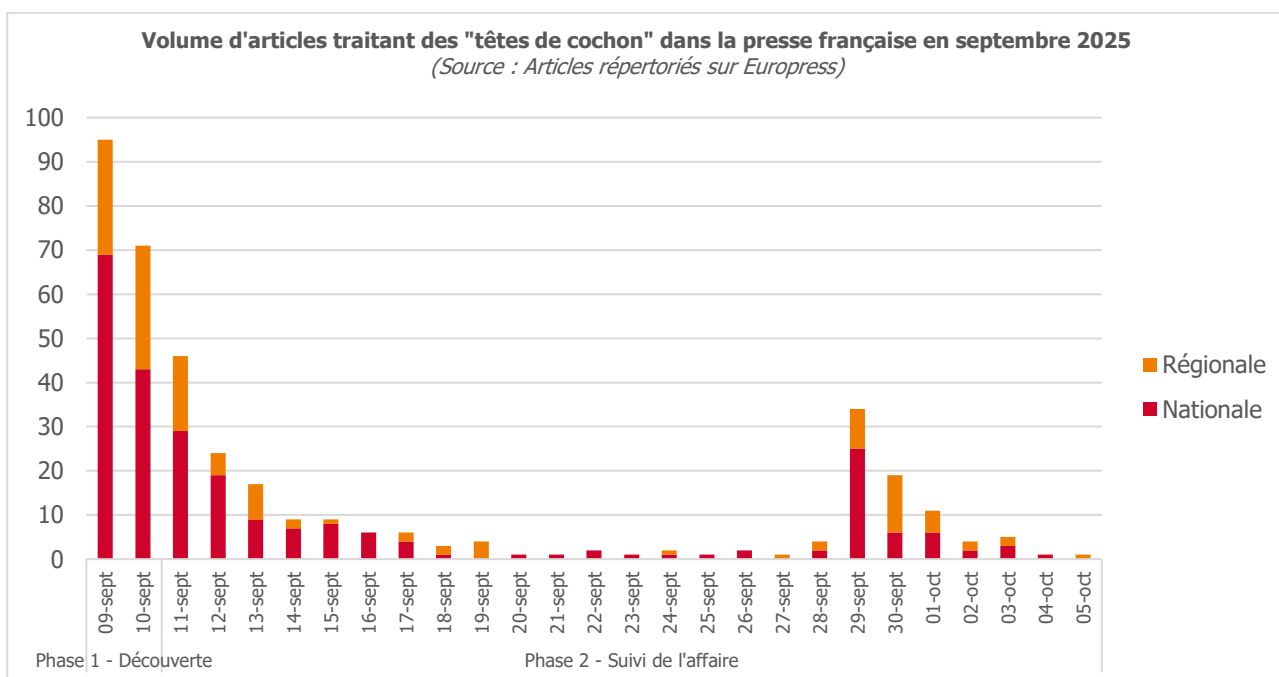


Figure 8 Chronologie de la couverture médiatique des « Têtes de Cochons »

Par exemple, à J+1, l'annonce par le parquet de l'identification de suspects est largement relayée dans la presse (71 articles). Par ailleurs, à J+3, une part significative de la presse nationale et régionale publie des articles synthétisant les principaux éléments de l'enquête et établissant un parallèle explicite entre les modes opératoires des affaires des étoiles de David, des mains rouges et des cercueils. Cette phase marque un tournant : le nombre d'articles consacrés à l'affaire diminue sensiblement à partir de cette date. L'emballement médiatique se résorbe plus rapidement que lors des précédentes tentatives. L'arrestation de onze suspects en Serbie, quelques jours plus tard, fait l'objet d'une couverture soutenue (64 articles en 72 heures).

La réponse institutionnelle, cette fois, est quasi immédiate et accompagnée d'éléments tangibles. Si, lors du premier jour, les termes liés à « l'islamophobie » dominent dans les médias et sur les réseaux sociaux, dès le second jour, les références à une possible ingérence étrangère deviennent majoritaires. Le cadrage évolue plus vite que lors des précédents épisodes.

Là où la première opération avait bénéficié d'un contexte émotionnel propice et d'un temps de latence institutionnel, cette nouvelle tentative se heurte à un espace informationnel plus vigilant. L'anticipation réduit la fenêtre d'exploitation. Ce n'est plus seulement l'acte qui est analysé, mais la mécanique qui le sous-tend.

4. Conclusion

L'étude des quatre opérations met en évidence une évolution nette : après une première séquence marquée par une forte polarisation médiatique autour des étoiles de David, les tentatives suivantes ont rencontré un environnement informationnel progressivement plus vigilant et mieux préparé. La sensibilisation des autorités et rédactions a permis d'identifier plus rapidement les marqueurs d'ingérence et de contenir les emballements médiatiques.

Cette adaptation ne signifie toutefois pas l'échec des manœuvres de déstabilisation. Même rapidement attribuées, elles exploitent des tensions préexistantes, saturent temporairement l'espace public et contraignent les responsables politiques à réagir dans l'urgence. Leur efficacité ne se mesure pas uniquement à l'adhésion explicite de l'opinion à un narratif donné, mais aussi à la polarisation qu'elles alimentent et à l'instabilité qu'elles entretiennent. L'exemple des « têtes de cochons » indique que sans réponse institutionnelle rapide, le débat pourrait s'envenimer dans la durée.

Surtout, la perte d'efficacité de ces opérations spectaculaires dans l'espace public ne signifie pas une résilience à l'encontre de l'ensemble des stratégies informationnelles russes en France. En effet, alors que services de renseignement, de justice et de police agissent de concert, appuyés par des journalistes avertis, des propagandistes pro-russes ont pignon sur rue dans les principaux médias, autant publics que d'opinion. La présence médiatique de Xenia Fedorova, ancienne présidente de RT France, devenue chroniqueuse sur CNews, où elle défend régulièrement des positions alignées sur celles du Kremlin, illustre cette capacité d'adaptation. De même, l'interview d'Alexandre Douguine diffusée sur France Culture en fin 2025 tout comme l'entretien de Sergueï Lavrov sur France 2 montrent que certaines figures idéologiques centrales du dispositif intellectuel russe peuvent bénéficier d'espaces d'expression dans le débat public français sans contradicteurs. Sans même avoir recours à des manœuvres de déstabilisation sophistiquées, ces coups d'éclat participent à un environnement informationnel où des récits favorables aux intérêts du Kremlin peuvent trouver des relais légitimes et toucher des publics élargis.

La résilience observée face aux opérations les plus visibles constitue donc un signal encourageant, mais elle ne saurait être interprétée comme une victoire définitive. La conflictualité informationnelle s'inscrit dans la durée. Elle impose une vigilance continue, une culture du doute méthodique et une capacité collective à distinguer l'émotion légitime de son instrumentalisation stratégique.

5. Méthodologie

Pour analyser ces phénomènes, nous avons, grâce à la bibliothèque média Europresse⁸, récolté 1477 articles de presse nationale et régionale traitant de ces différents événements. Afin d'identifier la mesure dans laquelle les médias ont pu, au gré de ces quatre manœuvres, relayer le récit polarisant ou au contraire fait lumière sur les faits, nous avons employé différents outils et méthodes statistiques et lexicométriques. Nous avons ainsi utilisé IRaMUteQ, un logiciel libre et ouvert d'analyse de données textuelles, qui nous a permis d'identifier les principales thématiques et liens de co-occurrences dans le corpus⁹. La méthode dite Reinert permet de segmenter et d'organiser les textes, en identifiant les thématiques selon un modèle non-supervisé, localisant mots-clés, thématiques et narratifs. Les visualisations, des analyses factorielles de correspondances, permettent de cartographier le vocabulaire selon différents critères : couleur en fonction des thématiques, police en fonction de la fréquence, proximité en fonction de la probabilité de co-occurrence.

Pour réaliser ces analyses, nous avons segmenté notre corpus en différents sous-corpus, selon les événements et selon les phases médiatiques, communes aux trois événements :

- Phase 0 : avant les faits, aucune mention des mots-clés, à l'exception des « Etoiles de David », où la presse relate de faits similaires en Europe, un signe avant-coureur des opérations à venir en France ;
- Phase 1 : la réaction immédiate, avant une communication institutionnelle alertant sur la possibilité d'ingérences étrangères ;
- Phase 2 : la période suivant la communication institutionnelle.

Selon cette démarche, les phases ne sont pas uniformes en matière de durée. Nous comparons par ce biais la vitesse de réaction des autorités, et dans quelle mesure ces communications sont prises en compte dans le traitement médiatique de ces ingérences.

Nous avons par ailleurs utilisé la plateforme Cortext afin de réaliser des analyses de *Named Entity Recognition* (NER), ou la reconnaissance d'entités nommées, afin d'identifier les personnalités, les organisations ou encore les lieux les plus cités dans le corpus.

⁸ Europresse. <https://www.europresse.com/>

⁹ Pierre Ratinaud, *IRaMuTeQ: R INTERFACE for Multidimensional Analysis of Texts and Questionnaires* (2009–2024).